

Rosiska Darcy de Oliveira : pédagogue : suite de la page 16

Autor(en): **Grandjean, Martine / Darcy De Oliveira, Rosiska**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **67 (1979)**

Heft [5]

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-275588>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Bloc-notes des bonnes adresses

Parfumerie - Articles Boutique

La Nouvelle

Ella Gurtner

Centre commercial
1211 Petit-Saconnex - Tél. 98 28 59

« Aux Eaux-Vives dans un cadre 1900 »

An Grand Siècle

— Son restaurant gastronomique — Sa brasserie
Direction : les frères Umberto et Bruno FRIGERIO
38, rue des Vollandes, GENÈVE (Eaux-Vives)
Tél. 35 34 30 - Fermé le dimanche

BOULANGERIE-PÂTISSERIE

Raymond Matzinger

Tél. 21 52 93
15, rue de Rive, GENÈVE

Parcs et jardins

Joseph Menu

Plan-les-Ouates
Tél. 022 / 57 46 10



Pour lutter contre les
agressions de la vie moderne...



L'ALIMENT SAIN

Genève :
25, rue des Eaux-Vives 35 44 34
61, bd du Pont-d'Arve 20 16 61
34, rue de la Servette 33 86 74
Lausanne :
3, rue de la Grotte 23 21 51

Marie-Danielle DE SAINT-BRY

Précise, rapide et d'une discrétion absolue
Tous travaux à distance, avec résultats

Tél. 022 / 82 75 93

Autorisé par l'Etat

Rosiska Darcy De Oliveira
pédagogue

Suite de la page 16

Justement, parlons-en. Vous étiez une avocate brésilienne, vous êtes aujourd'hui pédagogue en Suisse. Est-ce un hasard ?

Au Brésil, outre le métier d'avocate, j'exerçais également la profession de journaliste. Une fois en Suisse, je me suis trouvée avec les deux mains coupées, parce que ce ne sont pas deux professions facilement « convertibles ». La voie juridique était bouchée par toutes les équivalences nécessaires, un vade mecum complètement différent de celui que j'avais apporté du Brésil, quant au journalisme, il suffit de dire que je parlais à peine français en arrivant en Suisse. J'ai donc dû, une fois encore, par rapport à la profession, me réorienter.

C'est alors que j'ai dû ressortir de mon passé une autre expérience, celle d'une « éducatrice sauvage » si l'on peut dire, dans la mesure où j'avais participé au grand mouvement éducationnel qui avait eu lieu au Brésil avant le coup d'Etat, et qui fut lancé par Paolo Freire. J'en ai gardé un souvenir très fort et, là encore, j'ai eu de la chance, puisque j'ai rencontré Freire à Genève, et que j'ai pu, par la suite, y fonder l'Institut d'Action Culturelle. Le but en était de trouver une « traduction européenne » de ce qu'avait été notre réflexion au Brésil, que l'on pourrait synthétiser par une phrase que nous avons l'habitude de dire là-bas : rendre possible, pour ceux que nous éduquons, de lire sa propre réalité et d'écrire sa propre histoire. Or cette formule n'était pas seulement applicable aux analphabètes brésiliens avec lesquels nous travaillions, elle l'était également dans le contexte de l'enseignement supérieur, même aux plus fins et sophistiqués des universitaires. C'est ce que nous avons tenté de faire à l'IDAC, une recherche sur l'éducation, qui pousse à la réflexion dans un sens politique, dans un sens de transformation de la vie.

Or, coïncidence, ce mot d'ordre qui était le nôtre par rapport à l'éducation était en même temps ce que je vivais moi-même à l'intérieur des groupes de femmes, non plus en tant qu'éducatrice, mais, cette fois, en tant qu'éduquée. Je me suis rendue compte que j'étais en train de vivre un processus de conscientisation, ce même processus que j'avais toujours prôné pour d'autres. Et c'est de la conjonction entre cette expérience vécue et cette réflexion théorique — qui m'avait donné un instrument professionnel nouveau puisque j'étais devenue en Europe une pédagogue — c'est de la conjonction entre ces deux facteurs que j'allais plus tard élaborer un projet éducatif que j'ai proposé à l'Université de Genève.

Je demandai à l'Université de Genève qu'elle prenne au sérieux ce qui se passait dans la ville, en Suisse, en Europe, dans le monde, qu'elle prenne au sérieux la révolte des femmes et qu'elle voie les éléments éducatifs qui étaient contenus dans cette révolte — la pratique de l'organisation de ces groupes de femmes — afin de les transformer dans un but universitaire.

Il faut dire que j'avais présente à l'esprit une autre idée, une certaine vision de l'université. Selon moi, l'université devrait être un service public, plus précisément le lieu d'élaboration des besoins de la cité. Et au moment où je proposai à l'Université de Genève un séminaire, qui devait s'appeler — et qui s'appelle — « La formation des femmes », la situation était celle-ci : une Faculté des Sciences de l'Education d'un côté, qui existait parallèlement à un grand processus éducatif, un grand réseau de savoir qui se développait à l'intérieur même de la ville et de la vie des gens. Ces deux réalités, le Secteur de l'Education des Adultes de l'Université et le réseau de savoir des femmes vivaient l'un à côté de l'autre, géographiquement l'un en face de l'autre puisqu'ils n'étaient séparés que par la seule plaine de Plainpalais, sans communiquer. C'est en constatant cela que j'ai essayé de créer un lien entre ces deux réalités, d'où la naissance du séminaire sur la formation des femmes où la formation se définit, se travaille et s'étudie dans le même sens où elle se produisait à l'intérieur des groupes de femmes.

Propos recueillis par Martine Grandjean